

ne renonce jamais à aucun des siens ; tout au plus en suspend-elle l'exécution¹.

En conclusion, nous conseillons à

¹ — Notice bibliographique de René BAZIN au début du livre du père DE CLORIVIERE, rééd. Sainte-Jeanne d'Arc, 1985, p. 38-39.

tous ceux qui veulent approfondir cette question non seulement la lecture de ce dossier d'Arnaud de Lassus, mais encore l'étude de la doctrine de l'Église sur le règne du Christ-Roi (voir l'éditorial).

fr. P. M.



☞ *La passion de Jésus*

ANNONCÉ PAR SON AUTEUR, le docteur Jean-Maurice Clercq, dans le numéro 32 du *Sel de la terre*, le livre *La passion de Jésus, de Gethsémani au sépulcre, Reconstitution médicale de la mort du Christ à partir des dernières recherches sur le suaire d'Oviedo, le linceul de Turin et les grandes reliques de la passion* est récemment paru chez F.-X. de Guibert.

On peut y lire, au bas de la première page de sa première partie, la note suivante (qui figurait déjà dans *Le Sel de la terre* 32, p. 63) :

Il est nécessaire de lever la confusion qui peut parfois exister entre le *suaire* et le *linceul* :

— le mot *suaire* provient du latin *sudarium* définissant un mouchoir pour essuyer la sueur, sorte de serviette. Dans les rites funéraires orientaux et sémitiques, on posait un *sudarium* sur la tête du défunt avant de le recouvrir du drap mortuaire ou linceul. Cette définition convient pour le *suaire* d'Oviedo.

— le mot *linceul* provient aussi du latin, *lintoleum* (« petit morceau de drap de lin »), mot dérivé de *linteum* (« toile de lin »), lui-même provenant de *linum* (« lin »). Cette toile de lin servait à l'ensevelissement des morts et convient pour définir l'autre relique de Jésus-Christ portant son image : le linceul de Turin.

Le livre de 260 pages est ainsi pré-

senté sans ombre car son titre correspond à son contenu et la note que nous venons de citer écarte toute confusion sur le sens des mots.

260 pages d'informations rassemblées, classées, expliquées, amenant le lecteur à méditer la passion du Seigneur comme l'événement historique exceptionnel qu'elle fut et demeure, et suscitant une incompréhension vertigineuse devant l'insondable douleur vécue par le doux Christ dans ces instants terribles ; incompréhension bénéfique, puisqu'elle aide à apercevoir sa miséricorde infinie et sa divine charité.

Le livre se divise en trois parties précédées d'un avant-propos :

- le *suaire* d'Oviedo ;
- le *suaire* d'Oviedo et le linceul de Turin : deux reliques complémentaires ;
- reconstitution de la fin de la passion à partir des Évangiles, du linceul et du *suaire*.

Le suaire d'Oviedo

Le saint *suaire*, rectangle de toile ancienne de 53 sur 83 cm, marqué de taches de liquides de tonalités différentes, est conservé à Oviedo (Espagne) dans un coffre de chêne, l'*Arca santa*, recouvert de bas-reliefs d'argent et entreposé dans une crypte, la *Camara santa*, construite pour lui au

cours du IX^{ème} siècle sous la cathédrale de la ville. L'auteur décrit, dans un chapitre historique, comment il parcourut, dans un coffre de cèdre, le chemin de Jérusalem à Oviedo : il emprunta l'itinéraire du littoral sud méditerranéen jusqu'à Carthagène, et passa ensuite à Tolède – où il fut transféré du vieux coffre de cèdre dans le coffre de chêne – avant d'être définitivement transporté à Oviedo. Il fut mis ainsi à l'abri des dangers successifs liés aux assauts des Perses puis aux vagues de l'invasion musulmane.

Le 14 mars 1075 le roi Alphonse VI « fait rédiger un acte d'ouverture du reliquaire, dont on établit l'inventaire » ; il fut signé par les représentants présents des pouvoirs, dont le roi, sa sœur, dona Urraca, le Cid Campeador, de nombreux prélats et autres personnalités.

Après avoir narré comment la prétendue « datation » du linceul de Turin au C 14, le 13 octobre 1988, encouragea le Centre espagnol de sindologie à procéder à de nouvelles investigations scientifiques sur le suaire d'Oviedo (les deux reliques étant complémentaires), l'auteur résume les conclusions scientifiques auxquelles aboutissent toutes les expérimentations menées depuis un siècle sur cette relique :

— 1. Nature du suaire. C'est un rectangle de lin au tissage archaïque, marqué de « quatre taches bien visibles avec des nuances et des dégradés ».

— 2. Analyse des pollens, par le professeur Max Frei (1978). Choisi pour sa compétence et pour avoir enquêté sur le linceul de Turin, le criminologue suisse, de réputation mondiale, conclut : « Un contact entre le saint suaire et le linceul au moment de la sépulture ne peut-être prouvé avec certitude, mais d'autre part on n'a

pas retrouvé d'élément qui pourrait exclure un tel contact ».

— 3. Approche scientifique de Mgr Ricci (1985). Celui-ci suppose que le linceul de Turin et le suaire d'Oviedo faisaient partie des « linges de toile » cités dans l'évangile de saint Jean (20, 1-8) en un passage souvent mal compris et mal traduit : « La mentonnière, si elle avait existé, ne s'identifierait pas avec le suaire et ce dernier aurait donc été utilisé pour couvrir le visage de Jésus de Nazareth pendant le trajet du Golgotha au Sépulcre, puis ensuite, lors de la mise en linceul, aurait été laissé à part ». L'étude comparée des taches du suaire et de celles du visage du linceul permet à Mgr Ricci d'assurer leur concordance, prouvant ainsi leur origine commune : le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ après sa mort¹.

— 4. Analyses espagnoles de 1989-1990. Le Centre espagnol de sindologie constitue alors une équipe scientifique compétente et polyvalente pour venir à bout d'un programme scientifique complet et détaillé d'investigations scientifiques du suaire (le livre en donne le détail²).

— 5. Le congrès de Cagliari (1990). Ce congrès fournit le rapport scientifique des analyses qui viennent d'être menées. Celles-ci confirment les découvertes antérieures. La nature sanguine des taches est affirmée ; des hématies parfaitement conservées ont été

1 — Précisons ici (comme cela avait été fait dans *Le Sel de la terre* 39, p. 263), qu'il convient d'éviter le mot « cadavre » pour désigner le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ après sa mort. Le mot ne convient pas à un corps qui, quoique séparé de son âme, est resté incorruptible, en raison de son union persistante à la personne adorable du Verbe de Dieu, par l'union hypostatique.

2 — On peut voir aussi : *Le Sel de la terre* 32, p. 75-77.

prises en évidence.

Le rapport conclut ainsi :

Le suaire d'Oviedo est un linge qui a été employé pour envelopper la tête d'un cadavre [...]. Sur la partie du linge qui fut en contact avec le visage du cadavre, apparaissent quatre taches, probablement provoquées par le liquide de l'œdème pulmonaire et du sang dans la proportion de 6 pour 1, produits à différents moments consécutifs. La tache la plus grande s'est produite probablement au moment de la descente et de la déposition du cadavre sur le sol. Les autres se formèrent après une période d'environ une heure, comme conséquence des mouvements subis par le cadavre dans l'ensevelissement. Ce linge entourait la tête du cadavre de Jésus de Nazareth, probablement depuis la descente de croix jusqu'à ce qu'il fut descendu dans la sépulture.

— 6. Congrès international sur le suaire d'Oviedo (1994). Ses principales conclusions sont ainsi formulées :

Le suaire d'Oviedo est une relique vénérée en la cathédrale d'Oviedo depuis des temps anciens et qui montre une série de taches provenant de sang humain de groupe AB.

[...] Il a été posé sur le visage du cadavre d'un homme adulte normalement constitué [...] Ce sujet était un cadavre. Le mécanisme de formation des taches est incompatible avec n'importe quel mouvement respiratoire possible [...] [II] a éprouvé un grand œdème pulmonaire comme processus terminal.

Sont ensuite décrites les diverses postures et inclinaisons infligées au cadavre pendant la descente de croix, le transport au sépulcre et l'ensevelissement.

Le groupe sanguin du Christ

L'auteur décrit le cheminement des travaux ayant montré que les taches du linceul de Turin sont de sang humain, du groupe AB (4% des per-

sonnes recensées au Moyen Orient sont de ce groupe sanguin), tout comme les taches du suaire d'Oviedo. Il y a, de ce fait, concordance entre les deux reliques. On sait que c'est également le groupe sanguin des caillots de sang apparus miraculeusement, vers l'an 700, à Lanciano (Espagne), au cours d'un miracle eucharistique où les espèces eucharistiques furent changées en sang et tissu humains au moment de la consécration.

L'auteur énonce ensuite quelques perspectives d'avenir. L'Église détient en effet d'autres reliques tachées de sang et qui remonteraient à la passion. On pourrait certifier leur origine de façon absolue si l'on parvenait à identifier génétiquement le sang du suaire et du linceul ; la même origine génétique confirmerait d'abord de façon parfaite le témoignage d'authenticité que le suaire et le linceul se rendent l'un à l'autre, et, ensuite, un sang de même origine génétique trouvé sur une autre relique l'authentifierait inmanquablement à son tour.

Or cette identification génétique du sang du linceul est commencée : Leoncio Garcia-Valdez, américain, affirma, au congrès de Rio de Janeiro sur le linceul, en 2002, avoir effectué et réussi une analyse génétique : « Une porte se trouve ouverte pour de nouvelles investigations ».

L'apport du suaire d'Oviedo dans le domaine historique

1. *Apport exégétique de la compréhension de l'Évangile de saint Jean.*

« Linceul et suaire sont deux linges sépulcraux complémentaires de l'ensevelissement du Christ ». Le suaire était ce « soudarion » que vit saint Jean plié à part dans le sépulcre, sans confusion avec le linceul, que le même appelait « othonia », qui se traduit : tunique légère, toile légère, linceul.

2. *Apports dans le domaine historique.*

L'auteur attire l'attention sur l'inscription gravée sur l'*Arca Santa* (le coffre saint) : « De Sindone atque Sudario et Cruore ». Il en déduit que l'*Arca Santa* originale devait contenir trois reliques : Précieux Sang, linceul et suaire. Il fonde aussi cette opinion sur la tradition orale accompagnant l'histoire du coffre et sur « les témoignages anciens et crédibles évoquant les linges sépulcraux de Jésus-Christ », ainsi que sur les diverses traditions du Saint Sang.

3. *Apports dans la connaissance de la passion.*

— Le nez fracturé. Cette blessure du Seigneur subie pendant la passion fut révélée par l'examen du linceul.

— La couronne d'épines. Constituée d'un anneau de joncs, conservé à Notre-Dame de Paris, et d'une branche d'épines de jujubier enroulée autour du jonc plutôt que disposée en casque, d'après le suaire qui prouve aussi la présence de la couronne sur la tête du crucifié sur la croix.

— L'asphyxie. C'est encore le suaire d'Oviedo qui montre que « le Christ agonisa non seulement d'une crise cardiaque mais aussi d'une asphyxie liée aux épanchements pleuraux et péricardiques ».

— La dépose de la croix. L'étude des taches du suaire et du temps nécessaire à leur formation permet d'avancer une chronologie assez précise des événements depuis la mort de Notre-Seigneur (15 heures, heure solaire) jusqu'à la fermeture du tombeau (19 heures), après que Marie, Notre-Dame, se soit recueillie devant la dépouille de son divin Fils, entre 17 heures 30 et 18 heures 45.

L'authenticité du linceul de Turin confirmée par la science

L'auteur passe ensuite en revue les preuves scientifiques de l'authenticité du linceul de Turin.

1. *Résumé des connaissances historiques et scientifiques acquises.*

— L'histoire. Résumé des faits connus de l'histoire du linceul au cours de son déplacement de Jérusalem à Turin ainsi que de tous les avatars subis par la relique pendant cette période longue de deux millénaires.

— Le tissu. Tissu de lin écru de type archaïque, d'origine palestinienne antique, mélangé à un peu de coton, pollué de pollens typiques des régions traversées.

— L'image. Véritable négatif photographique, tridimensionnelle, isotrope, en surface de la toile, non peinte, de formation énigmatique, inconnue.

— Le sang. Présence prouvée : sang humain, de groupe AB.

— Les plaies du crucifié (enclouage du poignet, rétraction du pouce, traces de la flagellation, plaie du flanc droit, portée par une lance romaine, et restée béante car faite sur un cadavre).

— Les anomalies révélées par les images du linceul :

+ le sang de la toile implique un retrait mystérieux du corps du linceul, qui n'a pas étiré la fibrine des caillots.

+ les images du linceul présentent une série d'anomalies que n'explique pas la science et qui montrent que l'image fut réalisée « le corps enveloppé dans son linceul, [...] redressé en position verticale et en apesanteur, flottant en quelque sorte au-dessus de la table funéraire, pour se volatiliser en traversant la toile... » Quant aux traces sanguines et au négatif tridimensionnel, ils appartiennent « au corps de Jésus à l'instant infime précé-

dant ... la disparition du corps ».

— L'identité du crucifié paraît devoir être confirmée par les inscriptions mises en évidence avec une caméra numérique filmant l'avant de la relique, la face non en contact avec le corps de Jésus. On déchiffre l'identité du condamné à mort : Jésus de Nazareth.

— Conclusion : le linceul est celui de Jésus de Nazareth et « ne peut être autre chose que celui de Jésus de Nazareth qui est Jésus-Christ pour les chrétiens, en conformité avec les Évangiles ».

2. L'affaire de l'analyse du carbone 14.

Nous ne résumerons pas cette partie, qui mérite d'être lue attentivement de bout en bout. L'auteur affirme à bon droit : « L'Église serait en droit de porter plainte et réclamer réparation ».

Notons que le suaire d'Oviedo fut, lui aussi, soumis au C14 (en 1991). Il fut ainsi « daté » de 650 à 658 – date de son arrivée en Espagne –, par des laboratoires de Tucson et Toronto. Mais ces résultats paraissent dérisoires au vu de la façon dont le suaire et le linceul s'auto-identifient.

Une reconstitution documentée de la Passion

Après avoir expliqué le texte des Évangiles de la passion à la lumière des découvertes contemporaines, l'auteur détaille, comme l'avait fait en son temps le docteur Barbet (mais la science a progressé depuis), l'aspect médical de la passion de Jésus-Christ¹.

1. *Les aspects psychologiques.* « Jésus-Christ, vrai Dieu, mais aussi vrai homme, ressentait en lui les agressions

¹ — Le docteur CLERCQ avait déjà développé plus brièvement ce sujet dans *Le Sel de la terre* 25, p. 89-105 : « Aspect médical approfondi de la mort de Jésus sur la croix ». On trouvera, dans ce même numéro 25 du *Sel de la terre*, des textes de saint Thomas d'Aquin sur les souffrances de Notre-Seigneur dans sa passion.

tant physiques que psychologiques d'une manière très aiguë et complète du fait de la perfection de sa sensibilité humaine ; du fait aussi que la partie divine immergée dans son être de chair lui faisait connaître à l'avance toutes les souffrances de la passion à laquelle allait être livré son corps, ce qui ne pouvait qu'accentuer la sensibilité psychologique et la charge émotionnelle qui en résulta. »

2. *Les aspects physiques.* Ils sont liés aux supplices infligés au Seigneur – et subis sans répit de son arrestation à sa mort – avec une violence barbare extrême exacerbée par la haine jalouse des uns et le mépris non moins haineux des autres, lié au paganisme vainqueur. Ils ont fait du Seigneur un objet pitoyable de dérision et d'assouvissement des ressentiments les plus divers et des sentiments les plus vils ou bestiaux qui peuvent habiter l'humanité.

— La flagellation romaine, qui ne comptait pas les coups, et ses terribles conséquences pathologiques organiques, fonctionnelles et hémorragiques ;

— Le couronnement d'épines, ses douleurs directes, son humiliation et ses coups renouvelés ;

— Le port de la croix, le patibulum lourd de 20 kilos environ, porté par un être exsangue, épuisé et blessé de lésions organiques profondes et immédiatement mortelles ;

— La crucifixion de ce corps abîmé, meurtri de toutes parts, affaibli, déjà asphyxié ; il faut lire ces pages du livre, ce cauchemar réel d'un océan abyssal de souffrances et la description des lésions graves qui les animent, car ces souffrances manifestent un corps mortellement meurtri et blessé, mais maintenu en survie, pour souffrir davantage, par une volonté toute puissante car toute divine. Quel soulage-

ment éprouvons-nous, 2000 ans plus tard, chaque vendredi, lorsque sonnent 15 heures, nous rappelant qu'à cette heure l'agonie de notre doux Seigneur se terminait et qu'il était enfin délivré ! Car à cette heure il était mort, vraiment mort, et le coup de lance du centurion vint en officialiser la réalité, comme saint Jean décrivant l'écoulement qui s'en suivit, d'eau et de sang, non mêlés mais séparés.

L'auteur reconstitue ensuite, à la lumière des connaissances actuelles, la fin de la passion, c'est-à-dire tout ce qui a suivi la mort de Notre-Seigneur, jusqu'à sa résurrection. Ici encore, tout est à lire, tout porte un éclairage complémentaire, cohérent, solide et véridique sur l'Écriture que l'exégèse pénètre, aidée par l'histoire et la connaissance du contexte de l'événement.

Une petite somme sur la Passion

L'ouvrage s'achève par une suite de vingt-huit notes sur divers aspects de la passion de Notre-Seigneur : la trahison de Judas ; la position de Jésus sur la croix (l'auteur compare la reconstitution du docteur Barbet et celle du Père de Gail, montrant à cet égard l'apport déterminant du suaire d'Oviedo) ; les deux larrons ; le partage des vêtements ; le *Titulus crucis* (l'écriteau de bois portant l'identité du prisonnier et le motif de la sentence, conservé à Rome, en la basilique de la Sainte-Croix-de-Jérusalem) ; les ténèbres qui recouvrirent la surface de la terre ; l'ensevelissement de Jésus (rapidement accompli le soir du Vendredi saint, juste avant l'apparition des premiers astres marquant le début du sabbat) ; le Sanhédrin ; les men songes des prêtres du temple ; les prophéties accomplies par Jésus (plus de cent cinquante) ; le tombeau scellé par un huissier (le fait est en cours de

confirmation par la mise en évidence des lettres écrites sur le linceul, grâce aux moyens modernes informatisés) ; l'entrée de saint Pierre et saint Jean dans le sépulcre (saint Jean n'entra qu'après avoir vu la position des linges et compris la résurrection de notre Sauveur ; il entra alors dans « le lieu » qui n'était plus un tombeau, étant devenu un lieu saint, sans encourir le risque de souillure) ; et un certain nombre d'autres que nous omettons ici pour ne pas être trop long. En bref, une véritable petite somme documentaire sur tout ce qui entoure la passion du Christ ¹.

Apologétique et piété

Le bon livre du docteur Jean-Maurice Clercq, *La Passion de Jésus, de Gethsémani au Sépulcre ; reconstitution médicale de la mort du Christ à partir des dernières recherches sur le Suaire d'Oviedo, le Linceul de Turin et les grandes reliques de la Passion* atteint largement son but : fournir une documentation véridique, riche, exhaustive, bien amenée, facile à lire et à comprendre, afin d'informer le lecteur de ce que fut la passion mortelle que subit Jésus-Christ. La passion qu'il a subie *pour nous*. Sa lecture aide à mieux connaître « la vie réelle et non pas supposée » de Jésus-Christ, comme disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. On peut le prendre à la fois comme un solide outil apologétique, permettant

1 — L'auteur s'est même cru obligé de reproduire la méditation du pape Jean-Paul II devant le linceul de Turin, le 24 mai 1998. Tout en présentant le linceul comme « le miroir de l'Évangile », le pape n'a pas osé affirmer son authenticité, se contentant de déclarer : « L'Église exhorte à aborder l'étude du Saint-Suaire sans préjugés, qui considéreraient comme une évidence des résultats qui ne le sont pas ; elle les invite à agir avec une liberté intérieure et un respect attentif à la méthodologie scientifique et à la sensibilité des croyants. ».

de parler à nos contemporains de l'événement le plus important de l'histoire, et comme un manuel de piété, incitant à méditer sur les souffrances de notre Sauveur. En tous les cas, une occasion de mieux connaître le doux Sauveur, afin de le mieux aimer.

D. A.

Docteur Jean-Maurice CLERCQ, *La Passion de Jésus, de Gethsémani au Sépulcre ; reconstitution médicale de la mort du Christ à partir des dernières recherches sur le suaire d'Oviedo, le linceul de Turin et les grandes reliques de la passion*, Paris, F. X. de Guibert, 2004.



✎ Les prélèvements d'organes

LA QUESTION des dons d'organes, et des graves problèmes moraux qu'ils soulèvent dans le cas des greffes du cœur et des poumons, a déjà été abordée dans :

— *Le Sel de la terre* 48 (article de M. l'abbé Giuseppe Rottoli : « La "mort cérébrale" et les dons d'organes ») ;

— *Le Sel de la terre* 49 (article de M. l'abbé François Knittel : « Que penser des dons d'organes ? »).

Le numéro de septembre 2004 du *Courrier de Rome* revient sur la question, dans un article du professeur Paolo Becchi, professeur associé de philosophie du droit à la faculté de jurisprudence de l'université de Gênes (Italie). Cet article confirme les études des abbés Rottoli et Knittel.

Une nouvelle définition de la mort

Consultons d'abord les dictionnaires pour voir comment ils définissent le substantif « mort » :

— *Petit Robert*, 1979 : « Être humain qui ne vit plus » ;

— *Hachette*, 1991 : « Fin de la vie ; cessation définitive de toutes les fonctions corporelles. »

— *Le Petit Larousse compact*, 2005 : « Cessation complète et définitive de la vie. »

Cependant, dans les années soixante, un comité institué à la Faculté de médecine de l'Université de Harvard (USA), proposa un changement de la définition de la mort : il l'assimilait au *coma irréversible*, celui-ci étant vérifié par de rigoureux critères confirmant la *perte permanente des fonctions cérébrales*, du moins il le prétendait. Cette nouvelle définition connut un large succès car elle offrait la meilleure justification possible au développement des techniques de transplantation. Elle entra assez rapidement dans les législations civiles, ce qui montre la puissance de pression de ces groupes et l'importance des intérêts en jeu.

Une définition philosophiquement incohérente

En octobre 1992, en Allemagne, à la suite d'un accident de la route, une jeune femme tomba dans un coma dont elle ne devait jamais se réveiller et fut déclarée, après les vérifications habituelles, en état de mort cérébrale. On était sur le point de procéder, avec l'accord de ses parents, à un prélèvement d'organes, quand les médecins s'aperçurent que cette femme était enceinte. Les préparatifs du prélèvement d'organes furent suspendus et les médecins décidèrent de laisser la grossesse se poursuivre. Elle n'est pas arri-

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !